

à table, cela m'aurait mangé tout mon congé. En revenant de la messe, j'ai bu seulement un bouillon, debout, sur le seuil de la cuisine où la brave Joséphine m'avait fait signe de venir, et me voilà dans le fond de l'omnibus, riant à la pensée de la surprise que je vais faire à ma bonne Pepa, car elle ignore nos conventions dominicales et ne s'attend pas à me voir aujourd'hui. Oh ! que le temps m'a semblé long loin d'elle !

Je suis entrée en fonctions le lundi : il y a donc une semaine que je joue du piano pour M. Fortuné ; une semaine que je fais des comptes pour Mlle Anne qui m'en a priée très gentiment ; une semaine enfin que je m'éténue à . . . ne rien apprendre à Clotilde, pas même la politesse. Mes efforts ont été couronnés d'un si complet insuccès que je me suis sentie prise de scrupules. Après une leçon pendant laquelle je n'ai pas même pu obtenir que mon élève consentît à s'asseoir, j'ai frappé bravement à la porte du père.

—Entrez ! Ah ! c'est vous, mademoiselle Dolores ; qu'y a-t-il pour votre service ?

Je m'assieds sur l'ottomane que me désigne la main blanche de M. Fortuné et je lui déclare sans préambule qu'il m'est impossible de faire quoi que ce soit de sa fille ; que je ne suis qu'un meuble de plus dans sa maison et, qui pis est, un meuble inutile ; que je lui vole son argent et qu'en conséquence, il ne me reste, à mon grand regret, d'autre parti à prendre que celui de m'en aller.

M. Fortuné m'écoute avec le plus grand calme et sans la moindre apparence de surprise. Je crois que les quelques institutrices qui se sont succédé assez rapidement sous son toit, avant mon arrivée, ne lui ont pas ménagé ce genre de confiance, car il me semble absolument blasé sur la matière, cependant, il s'enfonce dans son fauteuil, arrange les plis de sa robe de chambre de surah ouaté et frotte doucement ses belles mains l'une contre l'autre. Ces gestes familiers sont le prélude ordinaire des discours intimes. J'attends, avec une curiosité légèrement ironique, ce qu'il va bien pouvoir me dire ; car, quelle que soit la rhétorique qu'il emploie au secours de sa philosophie, il ne changera pas la situation qui est celle-ci : Mlle Clotilde Fortuné a été si mal élevée par M. le philosophe Fortuné, son père, que personne ne peut venir à bout de lui rien apprendre. Voyons : va-t-il rougir légèrement ? hésitera-t-il ? alléguera-t-il quelque excuse ?